

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**70. Val-Richer, Mardi 7 août 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

70. Val-Richer, Mardi 7 août 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Santé](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-08-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4266, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

70 Val Richer, Mardi 7 août 1855

Mauvais jour. Je devais vous voir ce matin ; au lieu de cela, je vous écris et je n'aurai point de lettre de vous. J'espère du reste de plus en plus que le retard ne

sera pas long et que la semaine prochaine tiendra ce qu'avait promis celle-ci. Mon fils va mieux. Son médecin m'a dit hier que, dans trois, ou quatre jours, sa gorge serait rentrée dans son état normal. Le temps d'hier était excellent ; ce matin, il pleut. Je suis bien fâché que vous vous plaignez de la chaleur ; moi, je trouve qu'elle me manque et je la regrette.

On annonce de nouveau de grandes opérations contre Sébastopol. Toujours recommencer pour ne jamais finir. J'ai à écrire aujourd'hui à cette pauvre mère, Lady Catherine Boileau, dont le fils était mourant, tout-à-fait mourant, à Malte. Il a été blessé le même jour et de la même manière que le jeune Roger ; jours également de ses blessures, la balle extraite, il meurt de souffrance et d'épuisement. Il a à Londres, un père et deux frères ; je ne comprends pas que pas un des trois ne soit parti sur le champ pour aller l'aider à guérir ou à mourir. De toutes les vanités de ce monde il n'y en a qu'une à laquelle je ne me résigne pas ; c'est celle des affections.

10 heures

Mon facteur vient de bonne heure aujourd'hui précisément parce qu'il ne m'apporte rien. Je trouve singulier que la police autrichienne refuse en Lombardie, les passeports pour la France. Je ne vois rien de plus dans les journaux. Comme de raison, je ne parle à personne de la disposition de mon fils à la surdité. Elle tient évidemment à l'état de sa gorge ; il entend déjà mieux ce matin. Mais il faut absolument que les médecins y regardent à fond et prescrivent quelque chose. Adieu et adieu. G

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 70. Val-Richer, Mardi 7 août 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-08-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6747>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Wat Rieu. Mardi 7 Aout 1855

Mauvais jour. Je devais vous
voir ce matin; au lieu de cela, je vous écris
et je n'aurai point de lettre de vous. J'espère
du reste de plus en plus que le retard ne sera
pas long et que la semaine prochaine tiendra
ce qu'avait promis elle-ci. Mon fils va mieux.
Son médecin m'a dit hier que, dans trois ou
quatre jours, la gorge serait rentrée dans son
état normal. Le tour d'hier était excellent;
ce matin, il pleut. Je suis bien fâché que
vous vous plaigniez de la chaleur; moi, je
trouve qu'elle me manque et je la regrette.

On annonce de nouveau de graves apes-
=rations contre Sébastopol. Toujours recommencées
pour ne jamais finir. J'ai là écrire aujourd'hui
à cette pauvre mère, Lady Catherine Boileau,
dont le fils était mourant, tout à fait mourant
à Malte. Il a été blessé le même jour et
de la même manière que le jeune Roger;
guéri également de ses blessures, la balle extraite;

il meurt de souffrance et d'épuisement. Il a
à Londres, un père et deux frères; je ne
comprends pas que par un de, trois ne soit
parti sur le champ pour aller s'occuper à guérir
ou à mourir. De toute la vanité de ce monde
il n'y en a guère à laquelle je ne me résigne
pas; c'est celle des affections.

10 heures.

Mon facteur vient de bonne heure aujourd'hui;
il n'a rien; précisément parce qu'il ne m'apporte
rien.

Je trouve singulier que la police
Autrichienne refuse en Lombardie les
passaports pour la France. Je ne vois rien
de plus dans les journaux.

Comme de raison, je ne parle à personne
de la disposition de mon fils, à la turberie.
Elle tient évidemment à l'état de sa gorge;
il est mal déjà depuis ce matin. Mais il faut
absolument que les médecins y regardent à
fond et prescrivent quelque chose.

Adieu et adieu

Yl./ Paris le 8 août 1855. ^{H267}

il me semble que vous avez
l'air fatigué, à j. le sien
avec vous. j'avais dit à
Duchet la modeste, il la
saurait. ainsi ne m'accusez
pas, d'ailleurs j'en suis sûr
bien l'incriminant de la
dieu. un mal passage,
qu'est-ce que cela fait? espérant
puisque vous le voulez j'en
surtout.

Mais si c'est bien. il
s'annonce pour lundi. il
a un mouvement d'attente
- tion ne m'écrit. il dirait
surtout M. de Koff,